

après la conquête de l'Égypte : son étude analyse la place de ces notions de *προσποίημα* et *δπόκρισις* dans ces différents moments et leur rôle déstabilisateur dans le récit. L'analyse de la présentation du rapport de Tiberius Gracchus et des peuples d'Italie dans l'œuvre d'Appien par M. Stone part d'une comparaison avec l'autre source qu'est Plutarque ; il expose comment tous deux font une analyse socio-économique de la situation de l'Italie divisée en fonction des statuts des habitants et montre comment le récit des événements de 90 permet de comprendre ce qui restait allusif dans son évocation de 133 : la division pan-italienne entre riches et pauvres à propos de la terre, l'imbrication du social et du politique et ses conséquences. L'étude de T. Stevenson porte sur l'explication donnée à la défaite de Pompée en 48 et sur les thèmes de la Fortune (*τύχη / Fortuna*) et de la Chance (*εὐτυχία / Felicitas*) analysés dans les six parties qui composent le récit de la campagne de Pharsale, ce qui conduit là encore à la question des sources et de leur exploitation. La contribution de K. Welch part d'une remarque d'A.M. Gowing qui présente Appien et Dion Cassius comme des auteurs qui ont plus interprété l'histoire qu'ils ne l'ont purement transmise. Si la capacité d'interpréter les faits historiques est aujourd'hui bien reconnue, il faudrait encore, selon K. Welch, réévaluer son rôle dans la transmission des récits historiques, ce qu'elle fait à propos de l'épisode des Ides de Mars et de la bataille de Philippes où le texte d'Appien ne peut s'expliquer que par le recours à au moins deux sources qui sont contradictoires, ce dont Appien est conscient, mais sans qu'il ne fasse aucun effort pour harmoniser en fonction de la source qui a sa préférence. L'un des points révélateurs est le fait qu'Appien s'intéresse plus à Antoine qu'à Octavien, à Cassius qu'à Brutus. Appien, qui consacre les deux tiers du récit des neuf années qui vont de la mort de César à celle de S. Pompée aux 31 mois qui séparent l'assassinat de César de la bataille de Philippes, s'attache tout particulièrement au thème de la vengeance en recourant au vocabulaire religieux de la souillure et du sacrilège. L'étude de B. Hopwood sur le discours d'Hortensia comme *patrona* des matrones romaines interprète les ressemblances avec le discours contre la loi Oppia dans l'*Histoire romaine* à l'inverse de la tradition historiographique, en faisant du discours d'Hortensia le modèle du discours que Tite-Live prête au tribun Valerius Tappo, personnage autrement inconnu. La dernière contribution, celle de K. Brodersen, s'intéresse à l'homme Appien dans sa vie privée, à partir d'une inscription funéraire gravée au II^e siècle ap. J.-C. sur le sarcophage d'un couple conservé au Campo Santo Teutonico de Rome. Le nom de l'homme, prêtre du culte de Rome et de Vénus institué par Hadrien dans un double temple au sud du Forum, Appianos, est très rare à Rome. K. Brodersen propose de voir dans cet homme qui vécut 31 ans de félicité conjugale avec Eutychia l'historien, ami de Fronton.

Anne JACQUEMIN

Florence GHERCHANOC, *Concours de beauté et beautés du corps en Grèce ancienne. Discours et pratiques*. Bordeaux, Ausonius, 2016. 1 vol., 228 p., fig. noir et blanc et couleur (SCRIPTA ANTIQUA, 81). Prix : 25 €. ISBN 978-2-35613-148-5.

Dans cet ouvrage, Florence Gherchanoc s'attache à un sujet qui a été très peu traité : les concours de beauté féminine et masculine qui sont largement attestés dans les cités grecques antiques. Sur base des textes littéraires, de l'iconographie (surtout

vases attiques) et de l'épigraphie, l'auteure s'interroge sur la beauté corporelle et les normes qui lui sont accolées dans l'Antiquité, sur la récupération du concept dans le discours et les pratiques rituelles, sociales et politiques, et sur la mise en relief du beau dans ces sociétés. L'ouvrage est divisé en trois parties. La première partie s'ouvre sur le jugement de Pâris qui met en compétition trois déesses et permet à l'auteure de s'interroger sur la beauté des divinités et la place du beau dans la manière de penser la société des dieux. Le premier chapitre caractérise les formes de beauté des trois déesses tout en soulignant leur polysémie et leurs similitudes. La beauté est artificielle et travaillée dans le cas d'Aphrodite et de Héra mais est au contraire naturelle, athlétique et presque virile dans le cas d'Athéna. Après avoir analysé les textes narrants le jugement de Pâris, l'auteure présente l'évolution et les différentes compositions de la scène représentée par les peintres sur les vases attiques, béotiens et d'Italie du Sud. La différenciation des déesses au moyen d'attributs ou de vêtements spécifiques n'intervient qu'à partir du VI^e siècle. Le second chapitre envisage les conséquences qu'ont ces attributs spécifiques : la querelle sur la beauté finit par porter sur les attributs qui sont la manifestation des pouvoirs des déesses et de leur sphère d'influence : royauté, mariage/érotisme, guerre. Ces attributs sont des dons, des choix de vie qui sont offerts à Pâris par ces déesses comme le montre le troisième chapitre. Ce choix devient rapidement dichotomique dans les textes : il n'est possible qu'entre la Mauvaise Vie (*Kakia*) proposée par Aphrodite et la Valeur (*Aretê*) proposée par Athéna. La décision de Pâris est donc bien mal jugée dans les textes philosophico-politiques antiques et l'on peut dès lors se poser la question de l'instauration des concours de beauté dans le monde grec dans la mesure où le concours mythique et fondateur ne fut finalement qu'une source de malheur. La compétition issue de la discorde permettrait de garantir l'ordre social, politique et religieux du monde tel qu'il fut instauré par Zeus. La deuxième partie de l'ouvrage est consacrée aux concours de beauté féminine qui concernent les jeunes filles, les épouses et les courtisanes. Avec pour point de départ la figure mythique d'Hélène, le chapitre 4 s'intéresse ainsi au mariage comme concours de beauté symbolique dont la jeune fille est le prix et qui permettrait au futur mari de choisir la meilleure des épouses. Le mariage permet de canaliser la beauté des jeunes filles par un cadre rituel et assure l'ordre dans la cité. Le chapitre suivant traite de la question des concours de beauté où rivalisent des épouses. Encore une fois, ces concours servent à garantir l'ordre et la bonne marche sociale, politique et religieuse de la cité mais ils ont cette fois une dimension collective car ils interviennent dans le cadre de fêtes en l'honneur de divinités liées à la fertilité (du sol et des femmes). Outre les traits physiques, ils mettent l'accent sur le comportement et les vêtements alors que les critères de beauté retenus pour les jeunes filles impliquent également la démarche. Les concours de beauté entre courtisanes ont en revanche une portée érotique et sexuelle et se focalisent sur certaines parties du corps féminin, en particulier les fesses. Dans les trois cas, ces concours de beauté, qui ont une portée différente en fonction de l'âge ou du statut des participantes, mettent non seulement en avant la beauté des femmes mais aussi leur place sociale. Dans la troisième et dernière partie, l'auteure explore la thématique des concours de beauté masculine, qui sont beaucoup plus nombreux que les concours féminins. Le chapitre 7 permet de comprendre les différentes valeurs qui sont liées à la beauté masculine. Cette dernière n'exerce pas qu'une puissance érotique mais agit comme un médiateur pour d'autres

qualités politiques, militaires ou religieuses. Les deux chapitres suivants envisagent des formes de beauté spécifiques via les concours de virilité (*euandria*) ainsi que les concours de prestance (*euaxia*) connus à partir de l'époque classique et organisés dans le cadre de fêtes religieuses comme par exemple les Hermaia. Ces compétitions peuvent être vues comme des moyens d'affirmation de la cité à travers la puissance et la force qui se dégagent des vainqueurs et qui sont données à voir lors des festivités. La conclusion interroge la notion de beauté dans le monde grec et l'ouvrage se clôt sur une abondante bibliographie, un index des sources et un index général. Il s'agit d'un livre très bien construit avec un fil conducteur clair et qui a le grand mérite d'aborder un sujet ayant jusqu'ici peu suscité l'intérêt des chercheurs.

Isabelle ALGRAIN

Véronique DASEN, *Le sourire d'Omphale. Maternité et petite enfance dans l'Antiquité*. Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015. 1 vol., 408 p. (CAHIERS D'HISTOIRE DU CORPS ANTIQUE, 4). Prix : 22 €. ISBN 978-2-7535-4015-6.

In the last decades, studies on ancient families and childhood received a strong boost. While pregnancy, birth and early infancy often were first chapters in broader overviews on ancient children, the available source material has now been studied so intensively that a separate monograph on the subject can be written. The aim of the present study by Véronique Dasen is overtly ambitious: to write a history of early childhood which goes beyond the traditional approaches dealing with infant mortality, infanticide, contraception and abortion – all themes which are often treated from the traditional male/medical point of view. Instead, Dasen proposes to bring together the study of the history of women with that of early infancy. Writing the history of the intimate connection between mothers and their young offspring needs to be done by resorting to a wide range of approaches: folklore, comparative anthropology, iconography and the study of ancient artefacts are as much part of the picture as the ancient literary sources and, to a lesser extent, papyri and inscriptions. As such, the reader is confronted with a wide range of often unexpected facts, stories and sources. While few will perhaps ever have heard about the healing or procreative capabilities of stones, the first chapter *Sexe et sexualité des pierres* (p. 25-51) introduces the reader to a catalogue of more than 200 such stones, to speaking stones, to their animalisation or gender, and to ancient views on the healing power of magnets. Such beliefs were shared by both what we now call folkloristic medicine and reputed physicians as Soranus or Galen. The second chapter *Métamorphoses de l'utérus, de la ventouse à la Gorgone* (p. 53-85) brings us as close as one can get to the intimate life of mothers in Antiquity. Literary testimonies on female masturbation, sensing early pregnancy, and the uterus are confronted with artefacts as diverse as suction cups, keys to guard the uterus, gems with images of octopuses and their tentacles protecting the uterus from possible incidents such as eclampsia, and monsters such as the Gorgo which stood as a symbol for the womb. All this is illustrated by beautiful parallels, from pharaonic Egypt up to the Modern Age. *Le secret d'Omphale* (p. 87-112) deals with the legendary story about the slavery and the inversion of gender roles of the hero Heracles while he was with Omphale. As such, Heracles' swollen belly is sometimes